

La  
**Semaine Religieuse**

DE  
**Québec**

VOL. XV

Québec, 10 janvier 1903

No 21

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

Calendrier, 321. — Les Quarante-Heures de la semaine, 321. — Ce que la presse doit absolument éviter, 322. — L'Amérique aux Américains, 322. — Nominations ecclésiastiques, 323. — Rome et le Saint-Suaire de Turin, 324. — Questions de liturgie, 325. — Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 325. — Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie, (*Suite*) 327. — Leçon d'architecture, 334. — A propos d'un livre de l'abbé Hogan, S. S., 334. — Une revue nouvelle, 335. — Bibliographie, 336.

**Calendrier**

11	D IM	b	Dim: dans l'Octave et l'apr. l'Épiph.. <i>Kyr.</i> du dim. Aux Vêp. mém. de l'oct. <small>ysus</small>
12	Lundi	b	6e jour de l'Octave <i>privilg.</i> , <i>semid.</i>
13	Mardi	b	Octave de l'Épiphanie, <i>dbl. privilg.</i>
14	Mercur.	b	S. Hilaire, évêque et docteur.
15	Jeudi	b	S. Paul, conf., premier ermite.
16	Vend.	tr	S. Marcel, pape et martyr.
17	Samd.	b	S. Antoine, abbé.

**Les Quarante-Heures de la semaine**

12 janvier, Saint-Etienne. — 14, Lambton. — 15, Sainte-Anne de la Pocatière. — 17, Couvent de Deschambault.

### Ce qu' la presse doit absolument éviter

Nous reproduisons un passage, où les journaux sont l'objet de justes reproches, de la lettre par laquelle S. G. Monseigneur l'Archevêque, le 12 décembre dernier, a accueilli et béni la fondation des *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur*, dont nous parlons ailleurs.

On fait bien trop souvent, dans certains journaux, le récit détaillé des plus abominables forfaits ; on accoutume le lecteur à se repaître de ces atroces spectacles, on le familiarise avec le crime, on l'habitue à le regarder avec une certaine indifférence et on l'expose à le commettre parfois sans horreur, avec une cruauté qui fait frémir. Avec combien de raison Monseigneur l'évêque de Belley écrivait récemment que « la presse d'aujourd'hui, ayant affaire à un public avide de nouvelles à sensation, se mêle de tout, ramasse tout, divulgue tout. Plutôt que de manquer la primeur d'un scandale, elle en risque la publication sans contrôle ; plutôt que de ne pas émouvoir, elle exagère. » A plusieurs reprises les évêques du Canada ont protesté énergiquement contre cette minutieuse mise en scène dans laquelle les plus infâmes scélérats font bonne figure, se distinguent par leurs bravades, par l'hypocrisie et le mensonge, et finissent quelquefois par demeurer impunis : pareils récits sont gravement préjudiciables à la morale publique.

Pour faire contrepoids à ces productions malsaines, il est très opportun de donner à notre peuple des lectures sérieuses, morales, propres à alimenter la piété, à développer ses connaissances, à élargir ses horizons, à l'élever au-dessus des miasmes de la corruption et du vice.

### L'Amérique aux Américains

On a coutume de dire : « l'Amérique aux Américains », et personne ne le dit davantage et avec plus d'ostentation que les Américains eux-mêmes.

Cette façon de parler n'est pas cependant tout à fait exacte.

Ce que l'on trouve en effet de moins aux Etats-Unis, ce sont les Américains de « sang pur », si on peut leur donner ce nom.

Le gros de la population qui se meut dans la vaste république confédérée n'est qu'une combinaison d'éléments issus de diverses nations européennes, africaines et asiatiques, mais ces deux dernières en quantité négligeable.

Les f  
elles-mé  
compagn  
Pennsylv  
ble cont  
D'apr  
plus de  
Or, d'  
totale d  
voyez de  
de « sang  
dire que  
éléments  
sence da  
quatre-v  
Seuleme  
gers, sau  
ser.  
On a d  
finirait p  
statistiqu  
On a rele  
xons, et l  
guère un  
de sang  
qu'elle a  
que le po  
blir.

Par déc:  
M. l'abb  
raska ;  
M. l'abb

Les familles de descendance royale, comme elles s'appellent elles-mêmes, c'est-à-dire celles dont le lignage remonte aux compagnons de la *May Flower*, ou aux premiers colons de la Pensylvanie et des autres Etats, ne représentent qu'un très faible contingent de la population totale de l'Union américaine.

D'après l'historien Browning, ces familles ne seraient pas plus de trois mille, soit dix à douze mille individus.

Or, d'après le recensement du 1<sup>er</sup> juin 1900, la population totale des Etats-Unis serait de 76,295,000 habitants. Vous voyez déjà combien est minime la proportion des Américains de « sang pur » dans cette immense agglomération. C'est déjà dire que l'Amérique n'est pas aux Américains, mais bien aux éléments étrangers qui l'envahissent chaque jour, et dont la présence dans l'Union représente actuellement une proportion de quatre-vingt-huit pour cent sur la population prise en bloc. Seulement, il convient d'ajouter que tous ces éléments étrangers, sauf quelques rares exceptions, finissent par s'américaniser.

On a dit d'autre part que l'élément anglo-saxon dominait ou finirait par dominer au sein de cette mosaïque des peuples. Les statistiques les plus récentes semblent démontrer le contraire. On a relevé dans l'Union américaine 10,000,000 d'Anglo-Saxons, et pas davantage. Et puis, comme le faisait observer naguère un économiste, si l'on tient compte du fait que l'infusion de sang étranger est à peu près continue aux Etats-Unis, qu'elle augmente d'année en année, il faut bien en conclure que le pourcentage anglo-saxon est lui-même destiné à s'affaiblir.

SIRIUS.

#### Nominations ecclésiastiques

Par décision de Sa Grandeur l'Archevêque, ont été nommés :  
M. l'abbé A.-O. Guimont, vicaire à Saint-Denis de Kamouraska ;

M. l'abbé Eug. Sirois, vicaire à Saint-Joseph de Beauce.

## Rome et le Saint Suaire de Turin

Depuis des mois, la presse catholique de tous les pays s'est beaucoup occupée de la question du Saint-Suaire de Turin.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas au fait, nous rappellerons qu'une vue photographique ayant été prise du Saint-Suaire qui est conservé à Turin, et dont la famille royale d'Italie est propriétaire, l'appareil révéla sur la toile antique une représentation saisissante du corps de N.-S. Jésus-Christ. On se demanda alors comment ce portrait pouvait se trouver sur le Saint Suaire. Les uns y virent une peinture exécutée, avec une rare perfection, par un artiste inconnu ; les autres soutinrent qu'en vertu de lois scientifiques connues la présence du corps de Notre-Seigneur dans ce Suaire, durant trois jours, avait suffi pour former un cliché photographique, et que l'on se trouvait à avoir là, par un fait naturel mais providentiel, une exacte photographie de l'Homme-Dieu après la Passion.

Et là-dessus, les brochures et les articles de revues se succédèrent en faveur de l'une ou de l'autre de ces théories.

Mais nulle part nous n'avions vu ce qu'à Rome on pensait de tout cela.

Aussi, l'extrait suivant, du correspondant romain de la *Croix* de Paris, écrivant à la date du 15 décembre, intéressera ceux de nos lecteurs qui ont suivi la discussion de l'authenticité du portrait du Saint Suaire de Turin :

On a beaucoup étudié et discuté, depuis quelque temps, la question du Saint-Suaire de Turin.

Rome l'étudiait aussi et attendait. Léon XIII avait donné l'ordre à la Congrégation des Indulgences et Reliques de s'en occuper. Les consultants, s'appuyant sur les diverses brochures publiées et sur d'autres documents inédits trouvés aux archives du Vatican, ont fait un travail d'ensemble. Ses conclusions n'ont pas été soumises à une réunion officielle des cardinaux, mais directement portées au Très Saint-Père. Il n'y a, par conséquent, rien d'officiel et, très probablement, il n'y aura jamais rien d'officiel.

Il s'ensuit que la question reste encore libre, que les brochures peuvent librement s'imprimer soit pour, soit contre le Saint Suaire de Turin.

On s'accorde néanmoins, à la suite de toutes ces discussions, à reconnaître la force très réelle des objections.

DON GIUSEPPE.

Nous  
« La s  
désireu  
vent les  
indulge  
pourvu  
elle a dé  
seurs de  
par d'au  
selon qu'  
« Néar  
à la con  
méthode  
plus abo  
indulgen  
pour le r  
« Convi  
recourir à  
faveur les  
indulgen  
signes, ou  
cunement  
« Les E  
lieu au Va  
« Affirm  
accorder ce  
16 février  
Dans l'  
le 18 juille  
tence des E  
demandée.  
« Donn  
gation, le 1



### Questions de liturgie

#### GAIN DES INDULGENCES PAR LES SOURDS-MUETS

Nous lisons dans la *Semaine religieuse de la Savoie* :

« La Sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques, désireuse de suppléer à l'impossibilité dans laquelle se trouvent les sourds-muets de réciter les prières pour gagner les indulgences qui sont attachées à cette récitation, y a déjà pourvu par un décret général du 16 février 1852, dans lequel elle a déclaré que : « S'il s'agit de prières privées, les confesseurs des sourds-muets peuvent remplacer ces mêmes prières par d'autres œuvres de piété manifestées de quelque manière, selon qu'ils le jugeront convenable. »

« Néanmoins, Mgr l'archevêque de Chambéry, réfléchissant à la condition des sourds-muets, élevés maintenant par une méthode plus parfaite, afin qu'ils puissent plus facilement et plus abondamment profiter des avantages spirituels que les indulgences procurent, a soumis à la Sacrée Congrégation, pour le résoudre, le doute suivant :

« *Convient-il, sans que les sourds-muets soient obligés de recourir à leur confesseur dans chaque cas particulier, que la faveur leur soit accordée, par un décret général, de gagner les indulgences attachées à des prières, en faisant ces prières par signes, ou mentalement, ou seulement en les lisant, sans aucunement prononcer les paroles ?*

« Les Eminents Pères, dans l'assemblée générale qui a eu lieu au Vatican le 15 juillet de l'année courante, ont répondu :

« *Affirmativement*, suppliant le Très Saint-Père de vouloir accorder cette faveur, tout en maintenant le décret général du 16 février 1852.

« Dans l'audience obtenue par le Cardinal Préfet soussigné, le 18 juillet de l'année susdite, Sa Sainteté a approuvé la sentence des Eminents Pères, et a accordé avec clémence la grâce demandée.

« *Donné à Rome, au Secrétariat de la même Sacrée Congrégation, le 18 juillet 1902.* S. Card. CRETONI, *préfet.* »

## « N.-D. DE LOURDES, PRIEZ POUR NOUS »

Par un Bref daté du 15 juin 1902, N. S.-P. le Pape a daigné accorder une indulgence de 100 jours, applicable aux défunts, aux fidèles qui réciteront pieusement et d'un cœur contrit l'invocation : *Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.*

## SUR LA RÉCITATION DE L'OFFICE AU CHŒUR

On a proposé le doute suivant à la S. Congrégation des Evêques et Réguliers :

En vertu du N° 7 du Décret *Perpensis temporum adjunctis*, les religieuses des congrégations à vœux simples sont tenues d'assister à l'office du chœur ; mais lorsqu'elles sont empêchées par un motif suffisant de s'y trouver, elles ne sont pas obligées à la récitation privée de l'office. Mais s'il leur arrivait quelquefois de manquer, sans raison légitime, la récitation de l'office au chœur, seraient-elles néanmoins obligées, dans ce cas, à réciter privément l'office divin ?

A cette question, la S. Congrégation a répondu que les religieuses professes à vœux simples ne sont pas tenues à la récitation de l'office divin en dehors du chœur.

## Collège de Sainte-Anne de la Pocatière

## TABLEAU D'HONNEUR POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

## COURS CLASSIQUE

PHILOSOPHIE SENIOR. — 1er, M. Maxime Fortin (*Saint-Aubert*) ; 2e, M. Edouard Goulet (*Sainte-Julie*).

PHILOSOPHIE JUNIOR. — 1er, M. Adélarde Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*) ; 2e, M. Claude Guy (*Fort Kent, Maine*).

RHÉTORIQUE. — 1er, M. Amédée Buteau (*Saint-François*) ; 2e, M. Eugène Sirois (*Saint-André*).

BELLES-LETTRES. — 1er, M. Ovide Laforest (*Saint-André*) ; 2e, M. David Roy (*Saint-Georges*).

VEN  
2e, M.  
MÉT  
August

QUA  
Madau  
TROI  
2e, M.  
TROI  
Beauce,  
DEUX  
2e, M. C  
DEUX  
N. H.) ;  
PREM  
Athanas  
PRÉPA  
le) ; 2e,

A bord

A ma b

Je  
long silen  
de faiblir

VERSIFICATION. — 1er, M. Léon St-Pierre (*Sainte-Hélène*);  
2e, M. Aurèle Carrier (*Saint-Honoré de Shazley*).

MÉTHODE. — 1er, M. Camille Mercier (*Fraserville*); 2e, M.  
Auguste Pelletier (*Saint-Jean Port-Joli*).

COURS COMMERCIAL

QUATRIÈME. — 1er, M. Joseph Saïndon (*Saint-Hilaire de  
Madawaska*); 2e, M. Georges Cantin (*Québec*).

TROISIÈME A. — 1er, M. Wilfrid Dionne (*Saint-Alexandre*);  
2e, M. James Dunn (*Waterbury, Conn.*).

TROISIÈME B. — 1er, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de  
Beauce*); 2e, M. Dominique Lévesque (*Saint-Pacôme*).

DEUXIÈME A. — 1er, M. François Boucher (*Sainte-Anne*);  
2e, M. Ovide Parent (*Fraserville*).

DEUXIÈME B. — 1er, M. Arsène Gaudreau (*Somersworth,  
N. H.*); 2e, M. Alfred Lagacé (*Sainte-Perpétue*).

PREMIÈRE. — 1er, M. Roméo McLure (*Isle-Verte*); 2e, M.  
Athanase Guy (*Sainte-Anne*).

PRÉPARATOIRE. — 1er, M. Hyacinthe Martin (*Rivière-Ouel-  
le*); 2e, M. Benoît Coulet (*Québec*).

EM. DIONNE, ptre,

Préfet des Etudes.

— • • • —  
Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie

(Suite)

— o —  
TROISIÈME LETTRE

VENDREDI, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1901.

A bord du Yarra, *Messageries Maritimes*.

A ma bien chère et regrettée tante,

Je n'ai pas besoin de vous expliquer la cause de mon  
long silence, vous l'avez certainement devinée. J'avais peur  
de faiblir en répétant le triste *adieu* si souvent.

Malgré les sentiments de générosité et la grâce plus qu'effacée du moment que Notre-Seigneur a bien voulu m'accorder, je n'ai pas osé exposer mon pauvre cœur à des luttes si intimes.

Depuis dimanche (à 4 heures) le *Yarra* m'emporte pour toujours loin, bien loin de tout ce que j'aime ! loin de vous, chère tante, avec qui j'avais espéré vivre de la double vie de communauté et de famille. Aussi est-ce double sacrifice de renoncer à ce légitime désir si longtemps caressé et si vite évanoui... J'aurais tant voulu vous mettre à même de pouvoir lire dans mon pauvre cœur tout ce qu'il contient de profonde affection et de sincère reconnaissance pour toutes vos bontés.

Le bon Maître, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, ne m'a pas jugée digne de cette jouissance. Je n'ai qu'à le remercier de m'avoir procuré l'occasion de lui faire l'entier abandon de moi-même ; aussi, persuadée qu'Il ne se laisse jamais vaincre en générosité, je vais joyeusement où Il m'appelle. Je retrouverai un jour tous ceux que je quitte pour lui obéir. N'est-ce pas de la témérité d'oser espérer que ce dernier sacrifice me procurera l'insigne bonheur de rencontrer un jour, au ciel, des âmes qui sans cela peut-être n'auraient pu en trouver la voie ? Cette pensée, ou plutôt cet espoir me donne force et courage. D'ailleurs, j'ai aussi pour me rassurer la persuasion d'être où Dieu me veut.

J'ai pour compagne de voyage une Mère française qui habite les Indes depuis trente ans. Cette Mère est si bonne, si bonne pour moi ! Je lui dis souvent qu'elle me gâte et que je deviendrai une insupportable, mais elle continue toujours quand même à me traiter en enfant gâtée.

Nous avons passé un mois à Marseille, et nous y serions encore si nous n'avions accepté de faire la traversée en troisième classe, à bord du *Yarra*. Toutes les cabines étaient déjà retenues. Nous avons été péniblement désappointées en voyant dans quel *trou* nous étions installées, et je l'avoue, pour ma part, ma générosité était sur le point de faiblir. Le bon Dieu me réservait pourtant une petite consolation. Le maître d'hôtel, un brave Canadien, se promettait de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour améliorer notre position ; mais des personnes qui s'étaient intéressées pour nous à ce détail nous avaient déjà obtenu d'être transférées dans une cabine

de première classe nos repas en deux heures, à bord, n'avaient avec beaucoup de nous un compatriote vient, Le consul général à bord, se montre seulement dévoué :

Voyez, chère tante, nos délicates attentions. Un mot sur la table. Le passage de nous ont été particulièrement de neuf heures pour éprouvé la plupart de vos humbles voyageurs le roulis semblaient secouer sans interruption la pluie, le tonnerre significatif ; ses eaux j'ai traversé si souvent il me ramenait vers :

L'approche de Port quelque balancement mouvement ira toujours ou six heures ce sera entrerons dans le canal sentir quelque peu, mais en le contemplant, je du ciel est si limpide, ce

Nous avons avec nous Saint-François de Sales aussi une Sœur du Bon Nous espérions avoir dans le salon ; mais M ment la permission de gnée s'est présentée chez mademoiselle de Vernet (page) était chez elle



de première classe, à deux places seulement. Nous prenons nos repas en deuxième classe. Comme il y a en tout sept religieuses à bord, nous avons une table à part. On nous traite avec beaucoup de bonté, rien ne nous manque. Mon brave compatriote vient, quand il le peut, prendre de nos nouvelles. Le consul général de France, M. Jos. Pilinski de Belty, qui est à bord, se montre vraiment bon pour nous. Ses soins sont non seulement dévoués, mais paternels.

Voyez, chère tante, comme la bonne Providence a déjà pour nous de délicates attentions.

Un mot sur la traversée. Les premiers jours ont été pénibles. Le passage du golfe du Lion et du détroit de Messine ont été particulièrement difficiles, ce qui nous a mis en retard de neuf heures pour l'arrivée à Port Saïd. Le mal de mer a éprouvé la plupart des passagers les premiers jours, y compris vos humbles voyageuses. La mer était houleuse, le tangage et le roulis semblaient s'être entendus pour nous balancer et nous secouer sans interruption, à qui mieux mieux ; de plus, le vent, la pluie, le tonnerre et les éclairs. Depuis hier la mer est magnifique ; ses eaux bleues me rappellent le beau Léman que j'ai traversé si souvent et avec tant de plaisir, surtout quand il me ramenait vers mon cher Fourvières.

L'approche de Port Saïd, où la mer est assez difficile, donne quelque balancement au bateau en ce moment, et ce gracieux mouvement ira toujours en s'accroissant, dit-on, mais dans cinq ou six heures ce sera fini. Après quelques heures d'arrêt nous entrerons dans le canal de Suez. La chaleur commence à se faire sentir quelque peu, mais le ciel est si beau, si pur ! Malgré moi, en le contemplant, je murmure doucement : « Puisque l'envers du ciel est si limpide, comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! »

Nous avons avec nous un bon vieux Père missionnaire de Saint-François de Sales, avec quatre religieuses de la Croix, et aussi une Sœur du Bon-Secours qui nous quittera à Port Saïd. Nous espérons avoir la sainte Messe ce matin, sur le pont ou dans le salon ; mais M. le Commissaire a refusé catégoriquement la permission demandée. La Sœur du Bon-Secours indiquée s'est présentée chez le Commandant, en lui disant que mademoiselle de Verneuil (la jeune fille malade qu'elle accompagne) était chez elle dans sa cabine et qu'on y dirait la

messe. En effet, a-t-il répondu, Mademoiselle est chez elle. — Faites ! mais que la porte soit fermée.

A 7 heures, ce matin, nous, les sept religieuses, Mademoiselle et sa femme de chambre, nous nous sommes agenouillées, les unes sur les autres pour ainsi dire, devant un autel dressé sur un lit. Le vénérable vieillard avait peine à se tourner ; mais Notre-Seigneur, plus puissant que tous ceux qui ont refusé de le recevoir, non seulement a trouvé assez de place pour son immensité, mais il s'est donné à chacune de nous. Je me croyais aux Catacombes. Nous étions bien un peu comme les premiers chrétiens, obligées de nous cacher pour adorer et recevoir notre Sauveur. Et dire que tout cela s'est passé sur un *navire français* !

Nous avons encore deux dimanches à passer sur mer. Aurons-nous encore le bonheur de ce matin ?

L'aumônier des Sœurs qui nous ont donné l'hospitalité m'a offert plusieurs brochures et journaux du Canada. Ce saint prêtre se propose d'aller un jour visiter la Nouvelle-France. Il m'a demandé l'adresse de ma famille ; je lui ai donné la vôtre, bien chère tante, celle de mon oncle et celle de Mère Provinciale. Si à l'avenir il met son projet à exécution, vous verrez un original, *un peu trop disciple de saint Benoit-Labre*, mais un savant et un saint missionnaire.

Nous serons bientôt à Port Saïd. Il est temps, je crois, chère tante, de vous dire adieu ! En passant si près des Saints-Lieux, je prierai Notre-Seigneur de vous visiter, de vous bénir et de préparer bientôt à la tante et à la nièce un éternel et bienheureux au revoir.

#### QUATRIÈME LETTRE

DIMANCHE, 3 NOVEMBRE 1901.

*A bord du Yarra, sur la mer Rouge.*

Mon bien cher oncle,

Il y a huit jours aujourd'hui que nous sommes à bord du *Yarra*. A deux heures, dimanche dernier, nous quitions la

demeure hospitalière nous entrons dans une ambulance levain

Ce départ m'a rence bien sensibilité l'espérance de v renonçais à tout

Il y avait foul Mon cœur n'est aimé pour me d là pour un mon vous dire encore mercis que j'ai e les seize années de votre protection. que le *Yarra* m' connu.

Je ne doute pas la lettre adressée je ne parlerai pas

Nous serons à de là ces quelques

Aden sera not comptons être ma

Arrivé à Port S assez éloigné du costumes plus ou rent à bord avec passagers qui vou the same time am ly fighting in orde ney. Je m'aperçois et d'encre, mais a dame anglaise, c'e ture.

demeure hospitalière des Sœurs de Marseille. A trois heures nous entrions dans l'*arche*, et à quatre heures notre maison ambulante levait l'ancre.

Ce départ m'a rappelé celui du 1<sup>er</sup> juillet 1895, avec la différence bien sensible et bien sentie que ce jour-là je partais avec l'espérance de vous revoir, et que, en quittant Marseille, je renonçais à tout.

Il y avait foule pour saluer les voyageurs et les voyageuses. Mon cœur n'est pas resté insensible à l'absence de tout être aimé pour me dire un dernier adieu. Ah ! si vous aviez été là pour un moment seulement ! comme il m'eût été doux de vous dire encore une fois, mon oncle, et vous redire un de ces mercis que j'ai eu si souvent l'occasion de prononcer pendant les seize années de soins et de bontés que j'ai passées sous votre protection. Laissez-moi vous le redire encore, pendant que le *Yarra* m'emporte sans pitié loin de vous et vers l'inconnu.

Je ne doute pas que vous n'ayez déjà pris connaissance de la lettre adressée à ma tante ; aussi, pour ne pas me répéter, je ne parlerai pas des premiers jours de la traversée.

MERCREDI, 6 NOVEMBRE.

Nous serons à Aden dans la soirée, et je veux faire partir de là ces quelques lignes interrompues dimanche soir.

Aden sera notre dernier arrêt avant Bombay, où nous comptons être mardi ou mercredi prochain.

Arrivé à Port Saïd, le *Yarra* a jeté l'ancre à une distance assez éloignée du port. Les Turcs, Arabes et autres, avec des costumes plus ou moins bizarres et nouveaux pour moi, vinrent à bord avec des chaloupes illuminées pour prendre les passagers qui voulaient descendre. What a rough, dull and in the same time amusing scene. Every one was screaming, nearly fighting in order to have a chance of gaining a little money. Je m'aperçois que j'ai changé, non seulement de plume et d'encre, mais aussi de langue. J'écris en parlant avec une dame anglaise, c'est pourquoi je fais quelquefois de la *mixture*.

elle est chez elle. —

ligieuses, Mademoiselles agenouillées, tant un autel dressé peine à se tourner ; us ceux qui ont rasseyez de place pour ne de nous. Je me r un peu comme les r pour adorer et re- la s'est passé sur un

passer sur mer. Au-

ané l'hospitalité m'a lu Canada. Ce saint la Nouvelle-France ; je, lui ai donné la cle et celle de Mère et à exécution, vous de saint Benoit-Lan- naire.

est temps, je crois, nt si près des Saints- us visiter, de vous à la nièce un éternel

E, 3 NOVEMBRE 1901.

e.

nous sommes à bord aier, nous quitions la



Nous avons quitté Port Saïd à 1<sup>h</sup>.  $\frac{1}{2}$  hrs. La traversée du canal de Suez a été vraiment agréable et intéressante. Le bateau va si lentement, si lentement... De chaque côté on aperçoit la rive ou plutôt des monticules de sable; de temps en temps un petit village ou une petite maison çà et là. Lorsqu'il y a un bateau à rencontrer, on crie au garage. Ce garage ressemble à nos rencontres de voitures chez nous en hiver: le bateau arrête et cède le pas.

L'arrêt à Suez a été plus calme et plus intéressant qu'à Port Saïd, puisque c'était dans le jour. Suez est une petite station peu importante peut-être comme population, mais d'un aspect fort agréable et très propre. Là comme à Port Saïd le bateau n'arrête pas au port. De jolies petites chaloupes viennent à bord prendre les passagers qui désirent aller se délasser un peu à terre. Le costume des habitants de Suez, tout nouveau pour moi, m'a fort amusée. Les hommes portent de longues robes blanches ou bleues avec une blouse brune et un bonnet rouge, dans le genre de celui du bonhomme B. d'illustre mémoire... D'autres ont, en guise de coiffure, une espèce de drap blanc fortement serré autour de la tête. Ce drap leur sert à se garantir des ardeurs du soleil lorsque ces pauvres gens se couchent sur la terre en plein air et en plein soleil.

Et le soleil d'Afrique? Pour en avoir une idée juste, il suffit d'en avoir ressenti les ardeurs pendant quelques minutes.

Les personnes qui sont descendues à terre ont eu à essayer une avalanche d'offres plus ou moins empressées et trop chaleureuses par la chaleur qu'il fait: des ânes, des ânesses ou des ânonnes en quantité, en tout deux jolies voitures à l'euro-péenne. Ces stations, malgré le charme qu'elles offrent, ont un inconvénient qui n'est guère goûté, et pour cause: il faut, pour éviter les doigts crochus des pieds ou des mains des voleurs, tenir tout hermétiquement fermé, et par la chaleur excessive qu'il fait, ce n'est guère agréable.

La mer a été superbe ces derniers jours, mais un peu plus agitée, ce qui nous a procuré l'avantage de recevoir de nombreuses douches la nuit dernière.

Les passagers sont très bons et bien disposés en notre faveur. Trois Pères Carmes sont à bord depuis Port Saïd; nous pouvons avoir la messe tous les matins dans une cabine.

Malgré  
encore.  
panka  
Adie

(A s.

Au le  
gnon a  
et accro  
toujours  
Sur 2  
notre pa  
du chiffi  
En vo  
Aix, J  
Coutanc  
Montréal  
lence, or  
mens de  
Dijon, L  
surenché  
avec troi  
encore de  
faites par  
l'Asie, l'  
nom de d  
personnel  
avec leur  
Et quel  
s'imposen  
même de  
Belley, c'  
de M<sup>me</sup> L  
fondation  
fille de Lo  
en septem  
son direct  
rable Ant  
en fonda  
déclarait l  
en France.



Malgré que la chaleur soit déjà très forte, je n'en souffre pas encore. Dans la salle à manger, on agite continuellement le panka ou éventail si vous aimez mieux.

Adieu, cher oncle, je vous écrirai à mon arrivée à Bombay.

Votre nièce affectonnée

M. Sainte-R.,

Religieuse de Jésus-Marie.

(A suivre.)

### Les Saints en France

Au lendemain de la Toussaint, la *Semaine religieuse* d'Avignon a donné une statistique propre à diminuer nos craintes et accroître nos espérances. Elle montre que la France est toujours la pépinière des Saints.

Sur 288 causes actuellement introduites en cour de Rome, notre patrie en a présenté 68 soit, à elle seule, près du quart du chiffre total fourni par le monde entier.

En voici la nomenclature par diocèse.

Aix, Alger, Autun, Besançon, Bayeux, Belley, Cambay, Coutances, Gap, Grenoble, Langres, Montpellier, Orléans, Paris-Montréal, Rodez, Saint Claude, Sens, Toulouse, Viviers-Valence, ont soumis chacun une cause aux lents et sérieux examens de la Congrégation des Rites. Angers, Autun, Bayonne, Dijon, Luçon, Marseille, Poitiers, Le Puy, Saint-Dié, Viviers, surenchérisant, en offrent deux chacun. Vient ensuite Lyon avec trois causes, et Paris avec son chiffre plus respectable encore de quatorze. Enfin, en dehors de ces présentations faites par l'Eglise de France à l'admiration de l'Eglise de Rome, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie apportent encore le nom de douze Français qu'elles revendiquent pour leur gloire personnelle parce que ces missionnaires leur avaient donné avec leur apostolat, leur sang et leur vie.

Et quels noms que ces noms ! Par leur célébrité, la plupart s'imposent déjà à la vénération des peuples, avant le jugement même de l'Eglise. A Orléans, c'est celui de Jeanne d'Ars, à Belley, c'est celui du vénérable curé d'Ars, à Paris, c'est celui de M<sup>me</sup> Le Cras, l'associée de saint Vincent de Paul, dans la fondation des filles de Charité, c'est M<sup>me</sup> Louise de France, fille de Louis XV, ce sont les martyrs du massacre des Carmes, en septembre 1792 ; à Autun, c'est la B. Marguerite-Marie et son directeur le Père De La Colombière ; c'est encore le vénérable Antoine Receveur qui jeta le plus beau défi à l'impiété, en fondant sa congrégation le jour même où la révolution déclarait la dissolution de toutes les associations religieuses en France. (*Semaine religieuse d'Evreux.*)

### Leçon d'architecture

Souvent les architectes de nos jours auxquels on confie l'édification d'une église n'ont en vue que le « morceau » à exécuter. Moins inspirés que leurs ancêtres par l'esprit de foi et le sentiment des nécessités du culte, ils rêvent d'une architecture soit classique, soit nouvelle, mais laissent un peu trop dans l'ombre le côté pratique. Mgr de Soissons a laissé tomber de ses lèvres, il y a quelque temps, un petit conseil qu'il est bon de recueillir et de méditer. Le voici tel que nous l'apporte une feuille du pays :

Tout récemment Mgr l'évêque de Soissons passait par une importante paroisse de son diocèse, où l'on pense à faire une nouvelle église. Consulté par le curé, le maire et les fabriciens qui lui demandaient son avis sur le plan à suivre, l'évêque répondit : « Donnez-nous, avant tout, une église pratique. » Et comme ce mot demandait naturellement quelques explications, Sa Grandeur les résuma en ces trois points :

1° *Que tout le monde voie le prêtre disant la messe au maître autel*, non seulement de la nef principale, mais des nefs latérales, des deux côtés du transept et des chapelles, si vous en avez. Les enfants surtout seront bien placés pour voir et pour entendre.

2° *Que tout le monde puisse voir et entendre le prêtre qui prêche*, en quelque endroit qu'on se trouve dans l'église.

3° *Que tout le monde puisse lire sa messe* dans son livre de messe, sans difficulté, à la lumière du jour quand il fait jour et à la lumière des lampes quand il fait nuit.

Ajoutez ensuite tous les ornements que comportent l'architecture, la sculpture, la peinture, l'art religieux en un mot ; mais, de grâce, respectez d'abord les conditions primordiales. Nous croyons que l'on fera bien partout de mettre ce programme à exécution, dans la mesure du possible ; car il faut, avant tout, attirer les fidèles aux offices, les y occuper, les y retenir : c'est même pour cela que l'on a fait des églises et qu'on en fait encore.

(Semaine religieuse de Paris.)

#### A propos d'un livre de l'abbé Hegan, S. S.

Il y a près d'une année, nous avons publié un compte rendu bibliographique de l'ouvrage *Les Etudes du clergé*, de feu l'abbé

Hogan.  
nous app  
en Euro  
fait en  
dernier,  
l'ouvrage  
manifest  
ne doit p  
funestes  
Et le P  
(1<sup>er</sup> juille  
voyant le  
modificat  
que, dans  
trop peu  
mêmes. »

Le mar  
semaine  
Les Ann  
naires du  
jet princi  
cré-Cœur  
de sanctif  
intéresser  
lointains,  
nie, qui se  
cré-Cœur  
me attraï  
rends Pè  
fait d'aill  
Cette r  
au No 71  
par année  
Nous se  
prospérité

Hogan. L'automne dernier, la *Review*, de St. Louis, Mo., nous apprenait que les revues théologiques les plus sérieuses, en Europe, évitaient de louer cet ouvrage comme cela s'est fait en Amérique. « Par exemple, disait-elle le 25 septembre dernier, le *Stimmén aus Maria-Laach*, tout en admettant que l'ouvrage contient beaucoup d'avis sages et très bien exprimés, manifeste sa désapprobation de nombreux passages que l'on ne doit pas regarder comme utiles, et qui peuvent même être funestes aux jeunes théologiens pour qui le livre a été écrit. Et le Père Fontaine, dans la *Revue du Monde catholique* (1<sup>er</sup> juillet 1902), expose son étonnement et son malaise en voyant le P. Hogan plaider pour l'exécution rapide de tant de modifications importantes dans l'éducation cléricale; il ajoute que, dans le livre du P. Hogan, les principes catholiques sont trop peu en évidence et semblent plutôt avoir honte d'eux-mêmes. »

— o —

#### Une revue nouvelle

Le manque d'espace nous a seul empêché de signaler, dès la semaine dernière, la fondation d'une nouvelle revue de piété, *Les Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, par les Missionnaires du Sacré-Cœur établis à Québec. Cette revue a pour objet principal de promouvoir la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur, et elle produira sûrement des fruits d'édification et de sanctification dans nos familles canadiennes. En outre, elle intéressera nos compatriotes, si curieux des choses de pays lointains, par les nouvelles qu'elle donnera des missions d'Océanie, qui sont le théâtre principal où les Missionnaires du Sacré-Cœur exercent leur apostolat. Nous pouvons ajouter, comme attrait non négligeable, le cachet littéraire que les Révérends Pères sauront donner à leur publication, comme ils ont fait d'ailleurs dès cette première livraison de janvier.

Cette revue mensuelle, de 40 pages par livraison, se publie au No 71, rue Sainte-Ursule, Québec, et ne coûte que 50 cts par année.

Nous souhaitons à ce nouveau confrère longue vie et grande prospérité.

## Bibliographie

—o—

— *Calendrier de la Puissance du Canada* pour 1903.

Ce calendrier, publié par la librairie J.-B. Rolland & Fils, Montréal, contient la liste des membres du clergé de toutes les provinces du Canada. (En vente chez les libraires et les principaux marchands.)

— Reçu de la maison A. Toussaint & Cie, fabricants et marchands de vins, 194, rue Saint-Paul, Québec, un joli calendrier de 1903.

— REVUE DES SCIENCES ECCLESIASTIQUES, mensuelle — 15 fr. par année, pour l'Union postale. — Henri Morel, 77, rue Nationale, Lille (Nord), France.

*Sommaire du N° de novembre 1902* : I. L'Année académique 1901-1902 à la Faculté de Théologie de Lille, par M. le chanoine H. QUILLIET, doyen. — II. Progrès ou décadence de la religion catholique en Angleterre, par M. P. COLLOT. — III. Communication criminelle avec les personnes nommément excommuniées par le Souverain Pontife, par M. le chanoine B. DOLHAGARAY. — IV. Dom Robert Desgabets, par M. l'abbé J.-B. DELPOUVE. — V. Le Catholicisme et le XX<sup>e</sup> siècle, par M. l'abbé A. L. — VI. Quelques contributions récentes à l'histoire de Jeanne d'Arc, par M. le chanoine J.-A. CHOLLET : J.-B. AYROLES, *La Martyre*. — J.-B. AYROLES, *L'Université de Paris au temps de Jeanne d'Arc*. — Ph.-H. DUNAND, *L'abjuration du cimetière de Saint-Ouen*. — U. CHEVALIER, *L'abjuration de Jeanne d'Arc*. — VII. Notes bibliographiques. — VIII. *Lettre encyclique Vigilantiæ studii, sur l'institution d'une commission des études bibliques*.

— La librairie H. Oudin, 10, rue de Mézières, Paris, vient de publier un beau livre, largement illustré, qui a pour titre : *Au pays de Ménélík. — Les Galla*. L'auteur, le R. P. Martial de Salviac, de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins, appartient depuis de longues années à la mission française d'Éthiopie et d'Abyssinie ; il a donc pu étudier à loisir ce peuple des Galla, qui n'est connu que d'hier, et se rendre compte de son territoire, de son organisation et de ses mœurs. Parmi les livres qui nous révèlent les mystères du continent noir, le sien sera certainement l'un des plus appréciés. Ajoutons qu'il contient un grand nombre d'illustrations inédites, d'après des photographies de l'auteur. Un beau et fort volume grand in-8°. . . 7 fr. 50.